

# Danser pour exorciser l'horreur des mariages forcés

Au travers de subtiles mouvements, un ballet dépeint la cruauté des unions forcées sous le régime des Khmers rouges au Cambodge. Ce projet artistique, soutenu par la DDC, participe à la mémoire collective. Il entend aider les victimes, longtemps ostracisées, à panser leurs plaies. De Zélie Schaller.



*Phka sla* signifie fleurs d'aréquier en khmer. Dans les mariages cambodgiens, elles symbolisent la vie après la chute des pétales. Elles ont donné leur nom à un ballet, qui s'est tenu en début d'année à Phnom Penh, la capitale du Cambodge, avec l'appui de la DDC. L'œuvre rend hommage aux couples unis de force sous la dictature des Khmers rouges. Elle vise à partager l'histoire des victimes, au plus près de la vérité, mais également à leur fournir réparation. La musique, qui mêle mélodies traditionnelles et chants patriotiques, plonge les spectateurs dans un contexte historique et émotionnel douloureux. La couleur noire que portent les danseurs renforce, de plus, la violence et la peur qui ont mar-

qué cette période. Elle fait référence aux costumes traditionnels des cadres khmers rouges.

## Arrachées et mariées

«Pourquoi un homme ne voudrait-il pas une femme?», demande l'un des narrateurs. Avant de pouvoir méditer sur la question, le public est aussitôt transporté quarante ans en arrière. Les danseuses travaillent sous la surveillance de gardiens hostiles. L'une après l'autre, elles sont arrachées à leurs tâches et mariées, dans des mouvements à la fois tempétueux et gracieux. Certaines se meuvent en harmonie, d'autres se débattent. La scène représente les différentes expériences vécues à l'époque. Le regard hagard, une

Cambodgienne témoigne : «J'ai été forcée à marier un homme que je n'avais jamais vu. J'avais quinze ans. J'étais contre les règles du Parti. Celui-ci voulait

donc me tuer.» Et un survivant d'ajouter tristement : «Les femmes ont exprimé leur colère face au mariage forcé. Mais, en fait, c'est arrivé à beaucoup d'hommes également.»

## Des vies détruites

Pour mémoire, de 1975 à 1979, entre 200 000 et 300 000 mariages forcés ont été organisés au nom d'une politique qui avait pour but de détruire les «sentiments individuels» et d'accroître la population. Hommes et femmes ne se sont pas choisis. La plupart du temps, ils ne se connaissaient pas. Leur union s'effectuait de manière collective, sans présence des familles. Les «époux» étaient contraints de promettre allégeance à leur partenaire désigné, mais aussi au régime. Ils devaient également jurer d'avoir des enfants. Quelque 500 000 personnes ont ainsi vu leur vie brisée. Le ballet raconte l'histoire de trois couples : deux d'entre eux





Neboukh Arai (3)

ont traversé des unions tragiques, le troisième a connu un destin heureux. Les témoignages de victimes recueillis par Theresa de Langis, spécialiste de la violence liée au genre, ont inspiré le drame mis en scène par Sophiline Cheam Shapiro. La chorégraphe cambodgienne, elle-même survivante des Khmers rouges, travaille de longue date sur les thèmes de la justice sociale et de l'égalité. Pour cette œuvre-ci, l'une des difficultés résidait dans la forme, explique-t-elle : « Très élégante, la danse cambodgienne classique raconte la légende des dieux et des rois, alors que *Phka Sla* expose de vraies histoires. Trouver un équilibre entre une interprétation artistique et de véritables témoignages s'est révélé complexe. » Une ambition réussie pour aider à soulager les souffrances et à réconcilier les générations. « L'art a cette capacité unique de susciter une discussion sans confrontation. La société peut parfois se révéler cruelle envers les personnes faibles et lésées. Nous pouvons

la rendre bienveillante et plus juste en développant l'empathie », relève Sophiline Cheam Shapiro. « Nous avons écrit un ballet classique contemporain pour que le public reconnaisse le mariage forcé comme un crime des Khmers rouges. Cette

production est très importante pour transmettre la tristesse des aînés aux plus jeunes. » La mère d'une collègue a, enfin, pu exprimer sa peine grâce aux récits mis en scène, dans lesquels elle s'est reconnue, illustre la chorégraphe.

### Aide psychologique

Les « noces rouges » ont provoqué de profonds traumatismes. Le sujet est demeuré tabou jusqu'il y a peu. Un sentiment de honte inhibait les femmes, car la pratique s'accompagnait souvent de viols, commis soit par les conjoints, soit par les cadres khmers rouges lorsqu'elles refusaient de consommer le mariage. Pour exorciser ces atrocités, le projet *Phka Sla* s'est poursuivi au-delà de la scène. L'ONG Transcultural Psycho-social Organization a apporté un soutien psychologique aux survivants pour les « aider à se libérer des mauvais souvenirs et à vaincre les traumatismes », indique son directeur Sotheara Chhim. Elle a animé des discussions après les représentations, ainsi que des ateliers.

Afin de prolonger le dialogue communautaire, l'association Kdei Karuna a, pour sa part, élaboré avec des survivants et des adolescents une exposition multimédia itinérante, qui traite de la violence basée sur le genre. « Aborder celle-ci et pro-





mouvoir le dialogue intergénérationnel s'avère crucial pour surmonter le passé. Il est important de travailler avec les jeunes pour créer une culture de la justice et de la démocratie», souligne Viviane Hasselmann, chargée des programmes Santé et Gouvernance de la DDC au Cambodge.

Dans un souci de mémoire collective toujours, le centre Bophana, dédié à la mise en valeur du patrimoine audiovisuel cambodgien, a recueilli de nombreux témoignages et réalisé un film documentaire qui sera diffusé cette année sur la chaîne de télévision nationale. Sur la scène du Chaktomuk

Hall à Phnom Penh, plus de 150 survivants, parmi les nombreux spectateurs, ont déjà assisté à la pièce. «Pour certains, ce fut une expérience tellement bouleversante qu'ils ont dû sortir afin de retrouver leurs esprits. Mais la grande majorité d'entre eux étaient extrêmement enthousiastes : ils étaient très satisfaits et reconnaissants de voir leur histoire présentée de cette manière», relate Sophiline Cheam Shapiro. Après la capitale, l'aventure se poursuit dans les provinces de Battambang et de Kampot. ■

#### Un procès 40 ans après

Entre 1975 et 1979, les Khmers rouges ont tué 1,7 million de Cambodgiens, soit un quart de la population. Pour juger les principaux leaders de cette dictature, un tribunal a été mis sur pied avec l'ONU en 2006. Lors du premier procès, Kang Kek Ieu, ancien directeur d'un centre de torture plus connu sous le nom de «Douch», a été condamné à la prison à perpétuité en février 2012. Le deuxième procès a été divisé en deux parties. La première a été consacrée à Nuon Chea et à Khieu Samphan, les numéros deux et trois du régime, jugés coupables de crimes contre l'humanité en 2014 et condamnés à la réclusion à perpétuité. La seconde ajoute des charges, parmi lesquelles les crimes liés aux mariages forcés. Elle compte 3867 parties civiles. Le verdict doit tomber en fin d'année.